

Ma mère ne disait rien

*Ma mère, femme honnête et craintive
Pensées labourées devant elle*

CALENTURE 66

À Françoise qui est mère...

Et il s'est tu...

Ma mère
Vivait dans une cuisine.

Je le savais !

C'était le centre du monde.
Un monde de mères
Enfermées dans des cuisines.

Je le savais !

Elle avait peur.

Je le savais !

Elle cuisinait pour ses enfants.
Les recettes de sa mère
Les recettes d'un autre monde.

Je le savais !

Elle rêvait.
Le rêve des mères
Nourrir des enfants qui ne grandissent pas.

Je le savais !

Les enfants ne mangeaient pas.

Je le savais !

La mère rêvait
Et ses enfants grandissaient.

Je le savais !

Elle avait peur.

Je le savais !

Peur du monde
Peur de ses enfants
Peur du monde de ses enfants.

Je le savais !

Elle comptait les heures.

Je le savais !

Des fagots ficelés en lots de quatre ou de huit
Qu'elle oubliait dans ses placards et ses tiroirs.

Je le savais !

La cuisine et les poches de ma mère étaient pleines
de ses heures perdues.

Je le savais !

Dans chaque fagot, un rêve...
Dans chaque rêve, un murmure...

Je le savais !

Rêves cachés et murmures emprisonnés
Des mondes et des vies de ma mère
Emmaillotés dans des leurres muets
Pour échapper aux heures des repas.

Je le savais !

Ma mère était la doublure d'une doublure
Qui cherchait son miroir
Dans l'atmosphère humide d'une cuisine.

Je le savais !

Elle s'encœurait tous les jours
En lisant l'oracle du linge de ses enfants.

Je le savais !

Des lignes qu'elle déchiffrait
En laissant courir ses doigts aveugles derrière les
taches secrètes de leurs jeux.

Je le savais !

Des lignes qui embaumaient ses mains
Et tout ce que la naissance de ses mains touchait

D'un baume de méconium et de savon de Marseille.

Je le savais !

Ses doigts pleuraient
Courant d'une tache à l'autre.

Je le savais !

Ses doigts pleuraient
Meurtris de ces messages interdits
Que n'effaceraient plus les madrures de l'âge.

Je le savais !

Assise
L'exil lui amarrait le cœur.

Je le savais !

Elle s'épluchait
Regardant ses enfants
Marronner dans les ravines
Et revenir se jeter dans ses bras
Les chemises sanglantes du jus des fruits repentants.

Je le savais !

Elle était la source
Dont ils étaient l'eau.

Je le savais !

Une eau qui sortie d'elle
Ne reviendrait plus jamais à sa source.

Je le savais !

Esquif sans voix
Parlant et dérivant
Coite et cloîtrée
D'elle et de ce qui sortait d'elle
Elle pensait.

Je le savais !

Et cette pensée sortait bruyamment.

Je le savais !

C'était un bruit d'animal
Glapissant
Vagissant
Meuglant
Qui retournait pierres et racines
Pour retrouver l'ancre dont elle avait la garde.

Je le savais !

Ainsi d'écume en écume
Sa langue verrine
Fouillait tous les recoins de sa bouche